



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, MDCCX.**

III. Medit. De la préparation à la mort.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



### III. MEDITATION

#### POUR LE MOIS DE DECEMBRE.

*De la préparation à la mort.*

#### PREMIER POINT.

*De la nécessité de se préparer à la mort.*

**C**ONSIDEREZ que la nécessité de se bien préparer à la mort est indispensable ; rien n'est de si grande conséquence que la mort ; rien n'est si difficile qu'une bonne mort, sur tout à qui ne s'y prépare pas durant la vie : y a-t-il rien de si irréparable qu'une mort malheureuse ? & cependant y a-t-il rien à quoy on se prépare moins, qu'à faire une sainte mort ?

Si l'on mourroit deux fois, il y auroit moins d'imprudence à risquer de mourir une fois mal ; on pourroit reparer

la faute, & l'on seroit encore en état de faire penitence en même-temps, & d'une mauvaise vie, & d'une mauvaise mort. Mais on ne meurt qu'une fois, & l'éternité bien-heureuse ou malheureuse dépend absolument de cette mort.

Quoiqu'il nous importe beaucoup de bien vivre, on a raison de dire qu'il nous importe encore plus de bien mourir, puisque la plus sainte vie ne nous peut servir de rien, si elle n'est suivie d'une bonne mort.

Plus nous avons travaillé pour le Ciel, plus nôtre vie a été sainte, plus avons-nous d'interêt à la finir saintement, pour ne pas perdre le fruit de nos travaux. Il est vray que la bonne mort est le fruit ordinaire d'une sainte vie, mais il n'est pas moins vray qu'une mauvaise mort aneantit tous les merites de la plus sainte vie, & que tous les merites de la plus sainte vie ne peuvent pas nous répondre d'une bonne mort.

D'où vient cependant qu'on ne pense pas plus à se préparer à la mort, que si on étoit assuré de ne point mourir, ou de bien mourir, que si on étoit assuré de mourir plus d'une fois, ou en mourant mal, de ne rien perdre? & à voir nôtre indolence sur cet article, ne di-

roit-on pas qu'il n'est rien de plus aisé que de faire une sainte mort.

Mais ignore-t-on qu'il y a grand danger de mal faire ce qu'on n'a jamais fait, sur tout quand on n'est pas instruit des moyens qu'il faut prendre pour le bien faire, & quand on n'est plus en état de prendre ces moyens ?

S'il ne s'agissoit pour bien mourir que de recevoir les derniers Sacremens, que de baiser le Crucifix, que de verser même quelques larmes, nôtre imprudence seroit peut-être moins intolérable, Il n'est pas toujourns difficile de trouver un Confesseur zelé & habile, qui nous assiste dans ce dernier peril : mais combien de personnes qui n'ont manqué de nul de ces secours, & qui sont morts dans le peché ? Mourir dans la cendre, & sous le cilice, environné de Prêtres & de saints Religieux, c'est faire une mort édifiante, mais ce n'est pas là précisément une mort sainte ; faire une bonne mort, c'est mourir après avoir effacé tous les desordres de la vie, c'est mourir en état de grace, c'est mourir plein d'une foy vive, d'une esperance invincible, d'une charité ardente, c'est mourir plein d'horreur pour tout ce que le monde aime, & plein

*pour le mois de Decembre.* 303

d'un amour pour Dieu qui surpasse tout autre amour : & tout cela est-il fort aisé à celuy qui a si peu aimé Dieu, & qui a passé presque toute sa vie sans penser à son salut ?

Par quel artifice le cœur se trouvera-t-il si subitement changé ? les passions non-seulement éteintes dans un moment, mais tous les desordres, qu'elles ont pû faire, reparez, les habitudes corrigées, les liens, qui nous attachent à la creature, brisez, le bien d'autruy restitué, les vertus chrétiennes, dont à peine on sçait le nom, acquises ; enfin une conscience déchirée par tant de remords, tranquillisée en peu d'heures, & tous nos comptes prêts, sans y avoir presque pensé ? Oserions-nous dire que tout cela est aisé ? que cela est même possible ?

S'il étoit si peu difficile de faire une bonne mort, après s'être si peu préparé à bien mourir, les Saints auroient eu tort d'avoir fait tant de frais, & d'avoir employé à cette préparation toute la vie. Pourquoi tant jeûner, tant prier, & verser tant de larmes ? pourquoi s'interdire tout commerce avec le monde, pour avoir l'avantage de faire une mort sainte, si sans toutes ces précau-

tions, sans nul préparatif, on peut mourir saintement.

Cette jeune personne, qui au milieu de ses plus beaux jours, renonce à tout ce qui flatte le plus, & va se retirer dans le Cloître: que prétend-elle, si ce n'est de se disposer à faire une mort sainte? oferions-nous ne pas louer, ne pas admirer sa resolution, & son courage? Eh quoy! tandis que nos freres, que nos sœurs, que nos amis passent leurs jours dans la retraite, & dans la penitence, pour obtenir la grace de bien mourir: nous au milieu des soucis, & des plaisirs de la terre, nous attendons une mort qu'eux-mêmes n'osent esperer qu'en tremblant.

Il n'y a rien, à quoy le Fils de Dieu qui prévoyoit en ce point nôtre negligence, nous ait tant exhorté, qu'à cette préparation.

Veillez, dit-il, car vous ne sçavez pas à quelle heure doit venir vôtre Seigneur; prenez garde, veillez, & priez sans cesse, car vous ne sçavez pas, ajoute-t-il, quand le Maître du logis viendra, si c'est le soir, ou à minuit, au chant du cocq, ou le matin. Soyez prêts, dit-il ailleurs, & veillez à toute heure, parce qu'à l'heure que vous ne

*pour le mois de Decembre.* 305

pensez pas, le Fils de l'Homme viendra ; au reste , ajoûte ce divin Sauveur, ce que je vous dis , je le dis à tous : veillez.

Et pour nous faire voir plus clairement que la préparation à la mort est le moyen sûr de faire une mort heureuse : Bien-heureux , dit-il , les serviteurs que le Maître trouvera veillans, & tout prêts de courir à la porte , & de luy ouvrir dès qu'il heurtera. Mais quel malheur à celui qui n'est pas prêt , & qui attend l'arrivée de l'époux, pour aller faire ses provisions , à celui qui attend l'heure du festin, pour aller prendre la robe nuptiale!

Cette préparation pour bien mourir est si nécessaire , qu'il semble que Dieu, qui est l'arbitre de nôtre sort , a attaché la grace de la persévérance , au soin qu'on a pris de se préparer à la mort. La Parabole des Vierges ne signifie autre chose ; elles étoient toutes Vierges, elles n'ignoroient pas l'arrivée de l'Epoux , elles l'attendoient , plusieurs d'entre elles cependant furent réprouvées ; les Sages qui s'étoient préparées depuis long-temps à recevoir l'Epoux , avoient pourvû à ce que leurs lampes ne s'éteignissent pas , & elles furent

reçûs aux nôces ; les autres qui n'avoient pas eu la même prévoyance furent en punition de leurs crimes , exclus du même bonheur. Si Dieu ne change de conduite en ma faveur , à quoy dois-je m'attendre ? & à moins d'être insensé , puis-je m'attendre à être traité autrement.

S'agit-il d'une action d'éclat , a-t-on l'honneur de recevoir le Prince chez soi , faut-il rendre compte d'une longue administration , faut-il faire dans quelque art son chef-d'œuvre ? Bon Dieu que de soins , que de mesures à prendre ! que de temps à s'y préparer ! chacun se plaint , chacun s'excuse sur le peu de temps , & tous ceux qui demandent le plus sont les plus sages. Le sommes-nous beaucoup, de penser si peu à bien mourir ? cependant fût-il jamais une action de plus grande conséquence ? on peut dire que la bonne mort est le chef-d'œuvre d'un homme Chrétien aidé de la grace: Y réussira-t-on , si l'on ne s'y prépare ?

Chose étrange ! il n'est personne qui ne convienne aisément qu'on a besoin de préparation pour bien mourir , c'est pour cela qu'on craint si fort de mourir subitement.

Mais enfin que produit cette crainte ; & à quelle préparation nous a-t-elle engagé jusqu'à présent ? Cependant je puis mourir dans peu d'heures ; il est aussi peu sûr que je sois en vie demain, que dans dix ans. Supposons que c'est icy le dernier jour de ma vie : suis-je prêt de mourir ? & si ma mort arrive ce soir, tout est-il prêt pour faire une mort précieuse ? Je fremis à cette pensée ; & qui m'a rassuré jusqu'à ce moment ? & dans l'effrayante incertitude où je suis de l'heure de ma mort, qui est-ce qui me fait renvoyer à un autre temps une préparation si importante.

De bonne foi, on ne sçait ce que devient nôtre raison, dès qu'il s'agit de l'affaire de nôtre salut ; agissons-nous ainsi, avons-nous la même negligence pour nos affaires temporelles ? fait-on jamais une entreprise tant soit peu considerable, qu'on ne prenne de loin ses mesures pour réussir ?

Faut-il parler en public, faut-il donner des preuves de sa capacité ? avec quel soin, & combien long-temps se prépare-t-on à bien dire ! Faut-il remporter quelque prix par quelque exercice du corps, combien de temps employe-t-on pour se rendre habile en cet exercice ?

Que ne faisoit point un Athlete, dit S. Paul, pour se disposer au combat dans les jeux publics ? il étudioit long-temps les moïens qu'il avoit dessein d'emploïer, il tâchoit de prévoir tous les artifices dont on se pouvoit servir pour le surprendre; & de peur que ses forces ne fussent affoiblies par l'usage des plaisirs, avec quelle frugalité & dans quelle continence ne vivoit-il pas durant plusieurs années ? il ne s'agissoit cependant que d'un vain honneur & d'une vile récompense. Nous sçavons que nôtre salut, nôtre bonheur éternel dépend de la maniere dont nous mourrons : & nous mettons-nous beaucoup en peine d'apprendre à bien mourir ? C'est un terrible combat que celui que nous avons à soutenir à l'heure de la mort; & nous voulons entrer dans ce dernier combat, sans avoir jamais manié les armes, sans sçavoir seulement comme il faut s'y prendre pour vaincre, sans avoir prévu les moyens de n'y être pas vaincu, c'est-à-dire que nous esperons de faire une bonne mort, sans avoir appris à bien mourir, sans sçavoir même ce qu'il faut apprendre.

Ceux qui pensent le plus à la mort, qui se préparent avec soin toute leur

*pour le mois de Decembre.* 309

vie à bien mourir, ne-sçauroient se promettre sûrement une mort sainte : comment ceux qui n'y pensent pas, qui ne s'y préparent point, osent-ils se la promettre?

Seigneur, qui me faites la grace de me faire sentir à ce moment le danger où j'ay été jusqu'icy, ne permettez pas que j'y persevere. Vous daignez m'avertir de me préparer à bien mourir, ne serois-je pas inexcusable, si je differois encore à m'y préparer? J'en comprends la necessité, le moindre délay me mettroit en danger de me perdre, & c'est aussi dès ce moment que je vas par une vie sainte commencer de me préparer à bien mourir.

## II. POINT.

*Du temps propre de se préparer à la mort.*

CONSIDEREZ qu'on convient aisément qu'il est important de se préparer à bien mourir ; mais c'est un artifice du demon, de nous porter presque tous à renvoyer cette préparation à un temps où il n'est plus temps de se préparer, mais où il faut être prêts.

La derniere maladie, ces jours d'ac-

cablement & de frayeurs où les approches de la mort mettent tout dans le trouble, c'est justement le temps qu'on destine pour se préparer à bien mourir: mais en fut-il un moins propre?

Helas ! lorsqu'on est plein de santé, qu'on a toute la liberté d'esprit, qu'on n'est point effrayé, qu'on est tranquille, lorsqu'on peut à loisir se servir de tous les secours ; une confession generale embarasse, mille doutes désespèrent, mille plis & replis de la conscience échapent à l'application la plus scrupuleuse. Et après tant d'exactitude, que de regrets, que de remords, reviennent éternellement ? & à la dernière maladie, où on est privé de tous ces secours, où l'on avouë qu'on n'est plus capable de rien, on veut être en état de regler & de tranquilliser sa conscience?

A la verité, la maladie est un avertissement capable de reveiller les plus assoupis ; mais ce n'est que pour leur faire voir, & sentir la faute qu'ils ont faite de vivre dans un si pernicieux assoupissement, & l'impossibilité où ils sont alors de reparer cette faute.

*Estote parati* : Le Sauveur ne dit pas : Lorsque vous verrez venir le temps,

*pour le mois de Decembre.* 311

lorsque vous m'appercevrez de loin , quand la foiblesse de vôtre temperament , les simptoms de vôtre maladie , la caducité de vôtre âge , vous avertiront que mon arrivée est proche , alors préparez-vous soigneusement à me recevoir ; mais soyez prêts : or il est visible que pour être prêt , il faut s'être déjà préparé.

Se préparer à bien mourir , c'est faire pénitence de ses pechez , c'est remplir tous les devoirs de son état , c'est mener une vie édifiante , & vraiment chrétienne : la maladie est-elle un temps propre pour cela ?

Se préparer à bien mourir , c'est faire pénitence ; reparer le tort qu'on a fait à son prochain , c'est restituer le bien d'autrui , c'est témoigner par ses manieres , & par des services réels , qu'on a perdu le souvenir des injures : la dernière maladie est-elle un temps propre pour cela ?

Se préparer à bien mourir , c'est avoir les maximes du monde en horreur , c'est pratiquer avec persévérance les vertus chrétiennes , c'est vivre selon les maximes de JESUS-CHRIST : le temps de la maladie est-il fort propre pour cela ? On pleure , on gémit , on se repent

alors de ce qu'on n'a rien fait, de ce qu'on ne s'est pas préparé : douce consolation à qui n'est plus en état de le faire?

Vierges infortunées ? rien de plus touchant, rien de plus juste, que vos lamentations & vos larmes ; mais l'Espoux est arrivé dans vôtre absence, il fa- loit avoir eu plus de prévoyance, vous n'y êtes plus à temps.

Que diroit-on d'un officier, d'un soldat qui cherche avec beaucoup d'em- pressément un habile homme pour ap- prendre à faire des armes, lorsque l'en- nemi est en présence, & qu'il ne faut plus penser qu'au combat.

Que penseroit-on d'un Capitaine de vaisseau qui ne songeroit à voir si les cables, si les agrez sont en état, que lorsqu'il se verroit battu de la tempête, & menacé du naufrage.

Que diroit-on d'un Gouverneur de place, qui ne penseroit à repareir ses brèches, ou à faire de nouvelles for- tifications, & à pourvoir aux autres be- soins, que lorsqu'il se verroit investi, & que l'ennemi ouvreroit la tranchée.

La vie finit toûjours par de furieux combats, l'ennemi qu'il faut vaincre est puissant & rusé ; la fin de cette vie, est-ce

*pour le mois de Decembre.* 313

est-ce le temps d'apprendre à combattre ? & quel succès doit attendre celui qui n'a jamais appris ?

La mort, dit le Sage, est une navigation perilleuse, où l'on passe du temps à l'éternité parmi les tempêtes & les écueils. C'est un rude siege, dit l'Evangeliste, où l'ame se trouve en un moment investie, & environnée d'ennemis. De bonne foi, croit-on que ce temps soit le temps de se préparer à combattre ? c'est pourtant celui que je destine à m'y préparer.

Il est vrai que tous ne renvoyent pas si loin cette préparation ; plusieurs ne prétendent que de laisser passer ce feu de jeunesse, cette agréable saison des plaisirs ; dès qu'ils seront arrivez à un âge plus mûr, ils ont dessein de se préparer à bien mourir, en commençant à bien vivre.

D'autres moins hazardeux n'attendent que la fin de cette affaire qui les occupe, & qui ne leur laisse pas tout le loisir de se préparer à la mort : & tous renvoyent à un temps à venir & incertain, une préparation qui demande tout le temps de la vie. Qui est-ce qui voudroit risquer tout son bien sur l'esperance d'une longue vie ? on peut mourir

*Tome II.*

O

à tout moment, chaque jour est peut-être le dernier de la vie, en ferois-je trop, si je commençois à me préparer à la mort dès ce jour ?

Est-il possible, Seigneur, que nous pensions si peu à la chose du monde qu'il nous importe le plus de bien faire ? ignore-t-on que de la mort dépend nôtre salut ?

Le temps propre pour se préparer à bien mourir, c'est toute la vie ; JESUS-CHRIST luy-même n'a pas cru qu'il y falut employer moins de temps.

Rien de plus consolant, rien de plus utile ; que les secours qu'on a à l'heure de la mort. Quel bonheur d'être assisté en ce dernier peril d'un Confesseur zelé & habile ! de mourir après avoir reçu tous les Sacremens, d'expirer le Crucifix entre les mains, ou colé sur la bouche ! c'est à la verité mourir d'une maniere fort édifiante, ce sont-là de grandes marques d'une bonne mort ; mais si c'est-là toute la préparation de celui qui meurt, on n'est gueres assuré qu'il ait fait une sainte mort.

Désabusons-nous, la grande préparation à la mort, c'est la sainteté de toute la vie, c'est y employer trop peu de temps, que d'y en employer moins.

*pour le mois de Decembre.* 315

Saint Simon Stylite meurt subitement sur sa colonne, S. François Xavier meurt sur un écüeil en un pais d'idolâtres, sans Sacremens, sans Prêtres, sans nuls secours spirituels de la part des hommes ; mais quelque subite que soit la mort, elle n'est jamais imprevüe à qui s'y est préparé toute la vie.

Qu'une reconciliation est sincere , quand elle est suivie de plusieurs preuves d'une veritable amitié ! qu'on a de sujets de compter sur sa conversion , quand on a la consolation d'en prouver la sincerité par une persévérance de plusieurs années ! qu'une confession generale est exacte, qu'elle est entiere, quand on la fait en parfaite santé , & dans la vüe de se préparer à bien mourir !

Mais rien de plus triste que la pensée de la mort , elle trouble tous les plaisirs , elle empêcheroit même qu'on ne s'appliquât à son emploi, à ses affaires.

On se trompe , la pensée de la mort ne trouble , n'effraye, que ceux qui ne pensent pas à la mort ; mais elle est consolante pour tous ceux qui s'y préparent avec soin , & qui y pensent : elle n'empêche pas qu'on ne s'applique à ses affaires temporelles , mais elle empêche que les affaires temporelles

O ij

ne nuisent à celle de l'éternité.

On a beau faire, il n'est pas possible de pouvoir jamais icy-bas parvenir à une félicité solide, que par les mêmes voyes qui conduisent à une mort heureuse.

Apprendre l'art de bien mourir, ce n'est pas seulement apprendre l'art de bien vivre, mais c'est encore apprendre l'art de vivre heureusement. Oüy, la pensée de la mort ne nous rend tristes, qu'à cause du juste sujet qu'on a de craindre de mal mourir; mais cette pensée de la mort, n'est-elle pas un juste sujet de consolation, & de joye, à qui sçait l'art de bien vivre; & à la verité, quand une personne vit de la sorte, qu'elle est en état de mourir à toute heure, elle n'a pas de la peine à penser à la mort.

Ce n'est pas seulement un seul âge de la vie qui contribuë à la bonne mort, ce sont tous les âges, c'est toute la vie: il est donc vrai que toute la vie est le seul temps propre pour se préparer à bien mourir.

Mon Dieu, qu'une mort précieuse à vos yeux est un digne sujet d'envie! quoy! mourir dans cette douce paix, & dans cette consolante confiance, que

vous inspirez à vos serviteurs, & qui est le fruit d'une vie innocente : quoi ! mourir de la mort des Saints, fut-il jamais un objet plus digne de nôtre ambition ? & pour un si grand bonheur, toujours suivi d'une heureuse éternité, est-ce trop que d'y penser, que de s'y préparer toute la vie ?

*Ubi ceciderit arbor, ibi erit.* Malheureux arbre, faloit-il balancer si long-temps, pour tomber enfin si mal à propos ? faut-il qu'il n'ait occupé la terre durant tant d'années, & qu'il ne se soit chargé de tant de branches, que pour fournir au feu un aliment éternel ? Hélas ! à quoy a-t-il tenu qu'il ne soit tombé d'un autre côté ? il avoit été si fortement poussé par le vent de l'esprit saint, on l'avoit vû si souvent panché du bon côté, on a negligé de le redresser, on a cru qu'on y feroit toujours à temps, on ne pensoit pas qu'il dût tomber si-tôt, ni si vite, on y a accouru pour le faire tomber du bon côté, mais on y a été trop tard, il faloit prévenir le mal, *ubi ceciderit, ibi erit.* Et après cette chute, nul remede ; c'est un arrêt irrévocable, là où il est tombé, il y sera, il y brûlera ; & comme il n'y sera jamais consommé, il y brûlera éternellement.

Eh, Seigneur, à quoi ay-je pensé jusqu'icy? combien de jours ay-je employé à me préparer à la mort? combien d'années? je fremis, mon doux Jesus, quand je pense que j'ay pû mourir, comme tant d'autres, qui se promettoient, comme moy, une si longue vie. Helas! que serois-je devenu, si je fusse mort, m'y étant si peu préparé; & n'ayant presque jamais pensé au tombeau, aurois-je eu le bonheur de mourir de la mort des Justes?

Mon Dieu, je frémis à la vuë d'un si grand danger, mais n'ai-je pas encore le même sujet de craindre? je puis mourir ce soir, peut-être que le jour de demain doit être le dernier de ma vie: Eh, suis-je prêt? & tout est-il dans l'ordre? mais sans s'être préparé, peut-on être prêt?

Vous voyez, mon aimable Sauveur, que ce n'est que pour me préparer à bien mourir que je souhaite de vivre; ce n'est plus à demain que je renvoye cette préparation, je n'ai déjà que trop perdu de temps, c'est à ce jour, à ce moment que je m'y prépare; & afin de n'être pas surpris, je veux que désormais toute ma vie ne soit qu'une préparation à la mort.

pour le mois de Decembre. 319

*Quodcumque potest facere manus tua ,  
instanter operare, quia nec opus , nec ratio ,  
nec scientia erunt apud inferos , quò tu pro-  
peras.* Faisons au plûtôt, & sans délai ,  
tout le bien que nous pouvons faire  
parce que dans le tombeau , & même  
au lit de la mort, il ne reste plus ni force,  
ni jugement, ni sagesse , ni lumiere pour  
travailler au salut.

*Venit nox, quando nemo potest operari,*  
Faisons pendant qu'il est encore jour,  
toutes les bonnes œuvres que nous pou-  
vons faire , il vient une nuit dans laquel-  
le personne ne peut agir.

